

Église Saint-Pierre de Parné-sur-Roc : mise en valeur de nouvelles peintures murales

C'est un rendez-vous annuel : à Parné-sur-Roc, à l'occasion de la manifestation des « peintres dans la rue », Jacques Naveau, ancien directeur départemental du patrimoine au Conseil général, mais aussi habitant de la commune, assure une visite guidée de l'église. Depuis 2007, la découverte et la mise en valeur de nouvelles peintures murales ont donné un intérêt tout particulier à la visite guidée.

Un grand domaine gallo-romain (ou villa), repéré grâce à des photographies aériennes, est probablement à l'origine du développement du bourg actuel. L'église, dont la partie la plus ancienne – la nef – date du XI^e siècle, est construite à l'emplacement d'un cimetière. Le bourg se développe car il bénéficie de sa traversée par une voie reliant Laval et Tours⁽¹⁾. L'abbaye Saint-Nicolas d'Angers devient propriétaire du bourg et de l'église, y fonde un prieuré avec quelques moines et agrandit l'église au XII^e siècle. Le clocher-porche date de cette époque.

Généralement, les clochers sont construits à la croisée du transept. Ici, comme à Évron par exemple, il va servir d'entrée, tout en contenant les cloches. La flèche en pierre, d'époque romane, est la seule de ce type qui soit conservée dans le département.

Par la suite, le transept est créé au XV^e siècle pour servir de chapelles seigneuriales et le chœur est reconstruit à la fin du XIX^e siècle.

Peut-être des offrandes de corporations ?

La nef est ornée de peintures murales qui datent sans doute du début du XVI^e siècle. On peut y lire la date de 1603 mais les spécialistes avancent que



Jacques Naveau, ancien directeur départemental du Patrimoine au Conseil général, et Parnéen.

celle-ci a pu être rajoutée plus tard, éventuellement à l'occasion d'une réfection. Certaines de ces peintures sont connues depuis les années cinquante ; d'autres ont été dégagées l'hiver 2006-2007.

Ce sont des panneaux indépendants les uns des autres, un peu comme des tableaux dans une galerie d'exposition. Caractéristiques d'une foi individualisée, ils ne racontent pas une histoire comme souvent avec les peintures plus anciennes.

Chaque panneau a pu être offert par une personne différente, par exemple pour une représentation de son saint patron ; dans certains cas, peut-être une corporation a-t-elle offert une représentation de son saint protecteur ?

Au mur nord, figure tout d'abord Notre-Dame des Sept-Douleurs. C'est un thème iconographique né à l'extrême fin du Moyen Âge : sept épées, symbolisant des moments douloureux de la vie de la Vierge (ex. la prophétie de Siméon dans le temple de Jérusalem, la fuite en Égypte...), viennent lui transpercer le cœur.

Les panneaux suivants représentent saint Jérôme qui a une vision du Christ en croix ; saint Crépin et saint Crépinien, nobles romains du III^e siècle, convertis, qui fabriquent des chaussures pour les donner aux pauvres qu'ils évangélisent (offrande d'une corporation de cordonniers ?) ; un Christ victorieux de la mort (son manteau est largement ouvert pour montrer ses plaies). Le dernier panneau représente saint Joseph qui tient l'Enfant-Jésus par le doigt ; de l'autre côté de saint Joseph, un bâton fleuri symbolise le Christ. Le père nourricier est aussi un artisan : deux outils, une herminette et une équerre, permettent de formuler l'hypothèse qu'il s'agit d'un don de menuisiers-charpentiers.

De l'autre côté, sur le mur sud, se découvre une représentation de saint Côme et saint Damien, tous les deux frères et médecins du III^e siècle, soignant gratuitement les pauvres. Saint Côme observe

⁽¹⁾ – Au XVIII^e siècle, un nouvel axe va être ouvert à l'écart du village. Jacques Naveau pense que c'est ce qui va permettre à Parné-sur-Roc de conserver tout un ensemble de patrimoine ancien et, ainsi, au XX^e, de devenir « petite cité de caractère ».

une fiole d'urine. Ce sont les patrons des médecins et des chirurgiens. Au XVI^e siècle, à Parné-sur-Roc, deux habitants exerçaient le métier de chirurgien (celui-ci était souvent également barbier...).

À côté de saint Côme et saint Damien, se trouve saint Tugal, évêque de Tréguier, saint patron de Laval, mais la peinture est très dégradée. Au XVI^e siècle, on peint généralement à sec, et les œuvres sont parfois moins bien conservées que celles plus anciennes, peintes sur un enduit humide (fresques).

Le diable note tout : bavarder est risqué

Au bas de la nef, on découvre des peintures nouvellement dégagées. Curieusement, deux légendes différentes se sont mêlées : la messe de saint Martin et les Bavardes.

Il aurait été indécent que saint Martin, après avoir donné son manteau à un pauvre, dise la messe les bras nus. Saint Brice, qui a mal compris son geste, lui trouve un autre manteau mais, par « provocation », celui-ci est sale, rapiécé, déchiré. Et quand saint Martin lève les bras pour montrer l'hostie, il se passe ce qui devait se passer : le manteau tombe... Mais des anges descendent du Ciel et couvrent de bracelets les bras du saint.

Dans la scène, saint Brice se retourne. Serait-il incommodé par ce qui se passe derrière lui ? Des femmes pas très attentives bavardent. Le diable sent la bonne affaire et note tout ce qu'elles racontent. Heureusement pour les Bavardes, le parchemin va casser et elles seront sauvées de l'enfer. Ainsi, à Parné-sur-Roc, on a trois Bavardes, un énorme diable et son acolyte car, ici, il fait faire son travail.

Bref, juste à l'entrée de la nef, on nous explique qu'il vaut mieux éviter de bavarder dans l'église : on prendrait des risques. En Mayenne, on peut retrouver ce thème iconographique à Saint-Denis-d'Anjou, mais moins bien conservé.

Autre découverte récente : à l'entrée, dans le clocher-porche, a été dégagé et mis en valeur un *Saint-Christophe* (première moitié, voire premier



Partie centrale du tableau restauré de la Vierge du Rosaire (1622) : il représente des épisodes glorieux et douloureux de la vie de la Vierge. Offerte par la famille de Vassé, peut-être cette toile ornait-elle le retable de l'église ?

quart du XIII^e siècle). Il s'agirait de la plus ancienne représentation du saint en Mayenne, assure Jacques Naveau, qui cite par ailleurs celles d'Avesnières ou de Notre-Dame-de-Pritz, à Laval, mais il s'agit ici de statues.

Pour Christian Davy, chercheur au Service régional du patrimoine des Pays de la Loire, cette représentation de saint Christophe est exceptionnelle à cause du coq sur le bâton : outre Parné-sur-Roc, on ne connaît que trois autres images similaires, dont d'ailleurs une autre en Mayenne, en l'occurrence au

Un modèle de mise en valeur

La lourde porte en bois peut faire craindre que l'église de Parné-sur-Roc ne soit pas ouverte en permanence aux touristes et aux fidèles. Il n'en est rien. Une fois la porte franchie, sous le porche, une plaquette de la Communauté paroissiale, gratuite, présente l'histoire de l'église, son architecture, son décor, son mobilier, et adresse cette invitation : « *Prenez le temps de découvrir l'histoire de ce bâtiment, dans une atmosphère de sérénité offerte par le silence et la lumière qui y règnent, prenez le temps de vous asseoir pour une pause sur votre route, prenez le temps d'une prière* »...

Sur la droite, un montage vidéo, d'environ cinq minutes, en français et en anglais, présente l'église et le village dans une approche diachronique. Le texte et les photographies permettent de bien comprendre le monument dans son environnement. C'est une nouveauté (juin 2007) ; une réussite, à découvrir absolument par tous ceux qui s'intéressent au patrimoine et à sa mise en valeur ; une solution adaptée pour une commune qui, forcément, n'a pas les moyens de recruter un guide assurant l'accueil et des visites en permanence, sept jours sur sept ⁽¹⁾.

En pénétrant dans la nef, le visiteur aura également la surprise de déclencher un fond musical, discret, et un éclairage mettant en valeur les peintures murales...

⁽¹⁾ – Le matériel a coûté 3 220 euros hors taxes, sans aucun financement spécifique.

manoir des Vaux, à Champéon. Christian Davy souligne que les quatre représentations ont la particularité d'être circonscrites dans l'espace (un territoire peu étendu d'environ 120 km de côté) et dans le temps (environ un siècle – le *Saint Christophe* de Parné-sur-Roc étant le plus ancien). Mais que vient faire ce coq sur le bâton de saint Christophe ? Le chercheur explore diverses hypothèses : réminiscence ou christianisation d'un modèle antique ; contamination hagiographique (emprunt à un autre saint – comme saint Jacques, par exemple, qui protège les pèlerins) ; inspiration mythologique ou liée à la culture populaire ; ou bien construction ecclésiologique (saint Christophe, représentant de l'eau, et le coq, celui de la lumière, ce qui évoque la veillée pascale, sommet de l'année liturgique) ? ⁽²⁾



Saint Christophe

Saint Christophe, c'est le saint qu'il faut voir une fois par jour (d'où son emplacement à l'entrée des églises) pour éviter de mourir sans avoir bénéficié des sacrements (la mal-mort, qui empêche d'aller au Paradis). Le géant saint Christophe fait traverser un gué à un petit enfant, mais qui devient de plus en plus lourd au point de rendre très périlleuse la traversée. Le saint comprend le sens spirituel de ce

qui lui arrive : l'Enfant-Jésus est chargé de tous les péchés du monde. La traversée peut alors se poursuivre...



Descente de croix (1668) : terre cuite (à l'origine polychromée) attribuée à Pierre Biardeau, grand sculpteur de la région. A l'origine, cette Descente de croix ornait la chapelle des Calvairiennes, à Mayenne, où se trouve maintenant une copie.

Les travaux réalisés dans l'église en 2007 ont également permis de mettre en valeur des peintures, datées de 1900, à la voûte du chœur. On y découvre le thème de la présence divine et en particulier de la Trinité, avec une Annonciation et une Eucharistie.

Bibliographie – Plus particulièrement sur la peinture murale romane en Mayenne, on peut lire : Christian Davy, « La peinture murale romane dans les Pays de la Loire – L'indicible et le ruban plissé », Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM), *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, supplément n° 10, Laval, 1999 (400 pages).

L'homme et le sacré

« La richesse en peintures murales du département de la Mayenne est à remarquer. La diversité des techniques – peintures à la chaux, à l'huile, au silicate de potasse –, la variété des époques représentées – saint Jean-Baptiste de Château-Gontier était peint dès le XI^e siècle, tandis que la chapelle du cimetière de Trans vient de recevoir son nouveau décor peint – et la large gamme de la représentation iconographique font de ce patrimoine un reflet admirable des diverses attitudes de l'homme devant le sacré, tout au long de ce millénaire » (*Peintures rurales en Mayenne*, op. cit.).

⁽²⁾ – Cf. enquête de Christian Davy sur les représentations iconographiques du saint légendaire dans *La Mayenne : archéologie, histoire* n° 31 de 2008 (Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne).